Emil Nolde, eine deutsche Legende : Der Künstler im Nationalsozialismus, Essay-und Bildband

Antje Kramer-Mallordy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54353>

DOI : 10.4000/critiquedart.54353

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Antje Kramer-Mallordy, « Emil Nolde, eine deutsche Legende : Der Künstler im Nationalsozialismus, Essay-und Bildband », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/54353> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.54353>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Emil Nolde, eine deutsche Legende : Der Künstler im Nationalsozialismus, Essay-und Bildband

Antje Kramer-Mallordy

- 1 On aurait du mal à croire que les compromissions de l'expressionniste allemand Emil Nolde avec le nazisme puissent encore constituer une révélation au point où Angela Merkel retire ses tableaux de son bureau de la chancellerie. Or, comme le prouve le déferlement des commentaires dans la presse allemande – y compris de personnalités de la vie politique –, l'exposition, accueillie cette année au musée berlinois Hamburger Bahnhof, a eu le mérite de relancer le débat sur la responsabilité de l'artiste. Aux temps de la remontée en puissance des extrémismes, ce retour en arrière dans l'histoire de l'art s'avère être un travail d'autant plus salutaire qu'il ne donne pas seulement un exemple édifiant des dérives idéologiques en art, mais qu'il le fait avec une érudition méticuleuse qui impressionne. Depuis 2013, Bernhard Fulda et Aya Soika, les deux principaux auteurs de l'exposition et de son imposant catalogue, ont multiplié leurs recherches afin de déconstruire la légende de l'artiste solitaire, victime du nazisme, que Nolde lui-même a nourri à travers les réécritures de ses mémoires après 1945, avant d'être relayé par ses exégètes. Au plus tard depuis la monographie *Ungemalte Bilder* [tableaux non-peints], publiée en 1963 par Werner Haftmann, Nolde fut entièrement réhabilité et mis au rang des innombrables artistes classés « dégénérés » par la machine nationale-socialiste. Or, comme le montrent les auteurs, l'image d'un Nolde « naïf et politiquement inexpérimenté », mise en avant par l'historiographie depuis 1945, vole en éclat au regard des preuves accablantes de ses convictions antisémites et de sa croyance dans les valeurs hitlériennes, et ce jusqu'à la fin de la guerre. Strate par strate, B. Fulda et A. Soika révèlent savamment les mécanismes sous-jacents de la compromission de cette trajectoire célèbre de l'avant-garde allemande, rappellent le contexte des intrications tortueuses entre expressionnisme et politique culturelle, tout en replaçant l'œuvre dans sa juste distance avec la vie de l'artiste. Alors que Nolde ne

s'est certes jamais plié aux impératifs stylistiques érigés par le système, ses aquarelles de la guerre – ces tableaux qu'il n'a pu peindre – ne sont pas moins peuplées de Vikings, de rois et de chevaliers en écho aux légendes alors en vogue. Accompagné d'un deuxième tome entièrement dédié aux documents d'archives, ce projet éditorial de grande ampleur a pu bénéficier du soutien de la fondation Emil & Ada Nolde à Seebüll qui, après des décennies de contrôle austère des sources et discours, a enfin ouvert ses portes à la déconstruction de la légende Nolde. Véritable histoire critique de l'art, la publication montre avec force le rôle clef des archives pour renouveler l'historiographie, une méthode que l'on souhaiterait voir s'appliquer à d'autres figures et chapitres d'une histoire de l'art croulant encore bien souvent sous ses mythes.